

Virgile donne un second souffle à vos instruments

PUBLIÉ LE 08/01/2012 À 00H00

Passionné de musique, Virgile Waroquier vient d'ouvrir l'atelier de Faust, place de la République. Un lieu où le jeune homme de 25 ans répare vos instruments à vent et leur redonne une seconde vie avec minutie et patience.



Passionné de musique, Virgile Waroquier vient d'ouvrir l'atelier de Faust, place de la République. Un lieu où le jeune homme de 25 ans répare vos instruments à vent et leur redonne une seconde vie avec minutie et patience.

HUGUES BALLOIS > hugues.ballois@nordeclair.fr

L'établi en bois est posé dans une petite pièce. Dessus sont déjà placés de multiples outils, tournevis, petites pinces... Il aura fallu franchir la grande porte d'une maison de maître pour y pénétrer. La même qui donne accès au cours de l'école de musique d'Irène Candelier. Là où a choisi de s'installer Virgile Waroquier pour y réparer les instruments à vent et leur redonner une seconde vie.

À 25 ans, ce passionné de musique vient de créer en auto-entreprise l'atelier de Faust. Après deux ans d'un apprentissage en alternance, entre l'ITEMM, Institut technologique européen des métiers de la musique au Mans et l'atelier de réparation Les vents du Nord à Lille, le jeune homme a obtenu son diplôme.

Après avoir galéré pour trouver un maître d'apprentissage. « C'est un vrai parcours du combattant. Et je ne pouvais pas m'inscrire à l'école sans maître de stage, concède Virgile. Il n'y a pas des dizaines d'atelier de réparation par ville. J'ai cherché pendant un an dans toute la France. » Pour au final, en 2008, être pris à Lille sur 60 postulants. Et entamer dans la foulée ses études à l'ITEMM.

Toute sa scolarité en musique

Deux ans de formation pendant lesquelles ce Tourquennois pur souche étudie des matières générales, l'histoire des instruments de musique, le dessin, et choisit de s'orienter vers la réparation des instruments à vent. En dehors des cours, « on est huit heures par jour avec son maître d'apprentissage, relate le jeune homme. Il y a beaucoup d'observation, un climat de confiance qui doit s'installer. Il faut de la patience, de la précision et répéter sans cesse les gestes. » Des notions que connaît bien ce musicien. Lui qui dès le CP intègre la classe musicale à l'école Bonnot de Tourcoing et le conservatoire. Avant de commencer la clarinette, en CM1. Toute sa scolarité, Virgile la poursuit dans la musique, au collège Marie-Curie, « avec horaires aménagés », puis au lycée Gambetta. Ces années au conservatoire permettent ensuite à Virgile d'intégrer son orchestre, de côtoyer « des gens plus âgés », d'y trouver « le partage des émotions » et « de s'y faire des amis » surtout. Dont celui qui lui a permis de trouver son lieu de travail. « J'étais toujours en contact avec un copain du lycée, raconte-t-il. Il s'est marié avec une des filles Candelier et je suis devenu le parrain de leur fille. » De fil en aiguille, les deux réfléchissent à ce qu'ils peuvent faire. « On était blessés au même moment et bloqués chez nous. On a pu mettre à plat nos projets. » Et naturellement son ami lui dit qu'il reste une salle dans cette bâtisse, sise 4 place de la République. Le lieu est tout trouvé. « Et le 31 décembre, on a posé la plaque de l'atelier de Faust sur la grande porte ». Un clin d'oeil à sa filleule « qui se prénomme Faustine ».w